

Histoire de la Croix du Saint Signe au bord des Bois

Communication de J.P. Duterne, le 02/10/2004

Aujourd'hui occupé par une maison forestière, dans le Grand Parc du Château de Compiègne, l'ermitage de la Croix du Saint Signe fut jusqu'à la fin du XVIII^e siècle un témoin de l'histoire de Compiègne et un élément de son paysage.

La tradition rapportée par Dom Langellé en 1684, dans son «*Histoire du Saint Suaire de Compiègne*», indique qu'une croix, et plus tard une chapelle et un ermitage furent construits là où le clergé et le peuple de Compiègne vinrent recevoir le Saint Suaire, rapporté vers 877 par Charles le Chauve pour honorer la basilique Notre Dame, future abbaye Saint Corneille de Compiègne.

Une procession, le mercredi d'après Pâques, a commémoré jusqu'aux troubles de la Fronde ce lointain évènement. «*Saint Signe*» serait une déformation de *sindon* ou *suaire*, linge dont on enveloppe les morts.

On notera que l'ermitage du Saint Signe se trouve sur la route antique de Compiègne à Soissons, à proximité de vestiges datés de l'âge du bronze à l'époque Gallo romaine.

Aucune carte du XVII^e et du XVIII^e siècles n'omet de représenter l'ermitage et sa Croix. Situé en bordure de forêt, devant les champs qui s'étendent jusqu'à Compiègne, l'ermitage se compose d'une chapelle surmontée d'un clocheton, et d'un logis pour les deux ermites qui l'occupent.

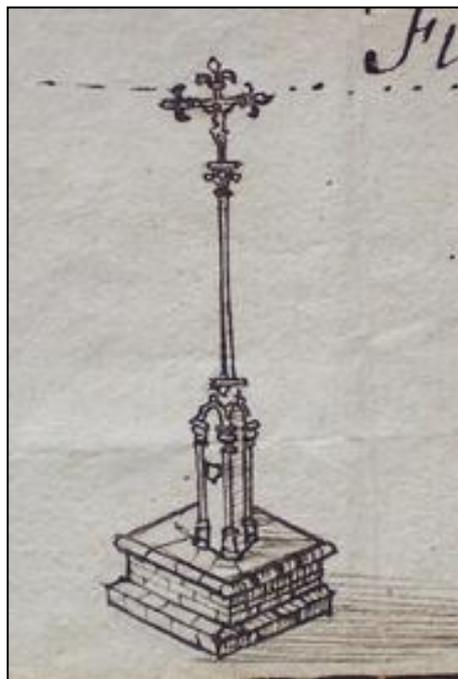
La Croix se dresse dans la prairie devant la Chapelle, à côté d'un vieux puits couvert.

Les ermites sont des laïques connus pour leurs bonnes mœurs; ils sont nommés par le bénédictins de l'abbaye Saint Corneille. Ils ne sont pas reclus et reçoivent les visites des Compiègnois qui viennent prier dans la Chapelle. Ils sont protégés par l'abbaye qui leur assure subsistance et soins. Ils font quelques commerces de la production de leur jardin et viennent mendier sur le parvis de l'abbaye.

La première mention historique de la Croix du Saint Signe date de l'été 1453 à l'occasion des processions qui eurent lieu pour combattre la peste ravageant Compiègne. Une messe champêtre fut dite devant la Croix en présence des reliques de Saint Corneille.

En mai 1609, les deux ermites sont assassinés par Véron, un mauvais garçon de la ville, qui s'en prend à leurs économies. Bien que les juges de Compiègne n'aient pu prouver la culpabilité de ce dernier, Véron fut roué à mort sur la place du marché en juillet 1609.

Le 19 juin 1688, une bulle papale d'Innocent XI autorise la création de la Confrérie du Saint Signe.



Le 5 janvier 1705, les Jésuites du Collège de Compiègne tentent de s'approprier l'ermitage. Ils recherchent depuis des années un endroit de récréation pour leurs élèves et sous le prétexte, peut être non fondé, que l'ermitage n'est plus habité par ses ermites, ils obtiennent de l'évêque de Soissons, qui n'a aucun droit, une ordonnance leur donnant la jouissance des lieux.

Ils envahissent l'ermitage et font signer au dernier occupant une renonciation d'habitation.

S'en suit un procès qui se termine en juin 1705; les Jésuites obtiennent la jouissance de l'ermitage avec obligation d'entretien.

L'ermitage se transforme alors en annexe du Collège.

Ne pouvant assurer l'entretien des bâtiments, les Jésuites sont obligés de vendre l'une des cloches de la Chapelle en 1750.

Après que Louis XV ait proscrit l'ordre des Jésuites, le Collège de Compiègne revient à la charge de la Commune en 1762, puis dix ans après à l'Abbaye.

L'ermitage reste un bien du Collège; il est alors de nouveau géré par l'Abbaye, mais en tant que ferme et poste forestier. Un dénommé Charles Leblanc, sergent garde de la forêt, y vit sans que l'Abbaye se préoccupe de son sort.

En août 1769, l'évêque de Soissons se déplace à l'ermitage pour déconsacrer la chapelle.

La révolution arrive; la ferme du Saint Signe est alors occupée par Charles Casse; d'important travaux de réparation sont ordonnés par le Collège.

Durant cette période, la Croix est certainement abattue.

On retrouve l'ermitage du Saint Signe en juillet 1814 en tant que Poste Forestier au travers une aquarelle de Léré.

Les plans des Eaux et Forêts du XIX^e siècle montrent le Poste sous ses différentes formes.

Au XX^e siècle, d'importants travaux d'amélioration de l'habitat détruisirent peut être ce qui restait de l'ermitage.

